

L'OBS

THÉÂTRE

Le match Beckett/Ionesco

**LA CANTATRICE CHAUVE, D'EUGÈNE IONESCO. JUSQU'AU
8 MAI. LUCERNAIRE, PARIS-6^E, 01-45-44-57-34, 18H30.**

**EN ATTENDANT GODOT, DE SAMUEL BECKETT.
JUSQU'AU 4 JUIN, THÉÂTRE ESSAÏON, PARIS-4^E, 01-42-78-46-42,
DU JEUDI AU SAMEDI À 21H30.**

★★☆☆ Dans « les Voyages de Gulliver », au motif que les uns attaquent l'œuf à la coque par le gros bout, les autres par le petit, les insulaires de Lilliput et Blefuscu se livrent une guerre sans merci. Un même fossé infranchissable sépare les béckettien des ionesciens. Créées à peu d'années d'intervalle, « la Cantatrice chauve » (1950) et « En attendant Godot » (1953) sont emblématiques du théâtre de l'absurde auquel Alfred Jarry avait montré la voie dès 1896 avec « Ubu roi ». Mais les béckettien intégristes jugent l'absurde de « Godot » plus chimiquement pur que celui de la « Cantatrice ». Jean-Marie Domenach, directeur d'« Esprit », y voyait même « le Retour du tragique » (Seuil, 1967). En revanche, les ionesciens trouvent le surréalisme de la « Cantatrice » bien plus dévastateur que les clowneries langagières des vagabonds de Beckett, dans l'attente toujours déçue de l'hypothétique Godot. On ne prétend pas départager ici les supporters des deux dramaturges, mais simplement faire savoir que leurs chefs-d'œuvre sont en ce moment à l'affiche. A Essaïon, « En attendant Godot » dans une mise en scène de Jean-Claude Sachot. D'une parfaite orthodoxie, hormis une fugace allusion à des rapports sexuels entre Vladimir et Estragon. Au Lucernaire, « la Cantatrice chauve » « *comme vous ne l'avez jamais vue* », proclame crânement l'affiche. Si Alexis Rocamora croit sa mise en scène tout à fait inédite, il se trompe. Mais la diva déplumée reste ébouriffante. **JACQUES NERSON**